

« *La Langue comme la personne est un territoire.* » Denis Lachaud

“*Le sexe n'est pas l'amour, ce n'est qu'un territoire que l'amour s'approprie.* »  
Milan Kundera

« *La source de tous les problèmes, ce qui nous mène à la catastrophe, c'est l'appropriation. Chacun ne pense qu'à accroître son territoire et à s'approprier le fric et les femmes des autres.* » Marc Dugain



## C'était un mot, une histoire

### Karim Kattan

#### *L'Eden à l'aube*

Karim Kattan, né en 1989 à Jérusalem, est un écrivain et poète de langue française, palestinien et français et figure intellectuelle du soutien à la Palestine en France

### « Je vais vous parler du mot « territoire » »

J'ai choisi ce mot parce que je le trouve éminemment poétique et politique à la fois, et j'aime comment il articule les deux. C'est-à-dire que « territoire », c'est un mot qu'on peut approcher d'une manière purement administrative. C'est une étendue géographique définie et en même temps, c'est la Terre telle qu'elle est habitée par les êtres humains. Et je trouve que cette idée-là, que le territoire, c'est vraiment l'espace tel que les humains vivent dedans, se l'approprie et se l'imagine. C'est très beau. J'aime bien aussi cette ambivalence, donc on peut aller dans un sens comme dans l'autre et on peut les combiner. On peut faire des choses tout à fait inattendues avec un mot aux mille définitions.

### Comment délimiter ce territoire ?

C'est vraiment la question, je crois. En fait, quand on parle comme ça, communément, à l'oral, de territoire, immédiatement on imagine les frontières, je pense. Et pourtant, je crois qu'il y a quelque chose d'autre dans le territoire derrière cette première définition du mot qui serait affranchie de ses limites géographiques, c'est toute l'épaisseur historique, littéraire qu'on donne à un espace. Et c'est cette épaisseur-là qui m'interpelle dans le mot de « territoire ».

### Que dit-il de moi, ce mot « territoire » ?

Alors, d'abord, il y a un intérêt esthétique pour les questions d'espace. Je me rends compte que dans mes différents romans, l'écriture commence à partir des lieux. Donc évidemment, le territoire est d'emblée, en fait, central dans ce que j'écris. Et puis voilà, je viens d'un endroit qui parfois est appelé « *territoire palestinien* », une appellation que je n'aime pas pour toutes sortes de raisons. Mais de fait, c'est une appellation qu'on m'attribue beaucoup. Et pour moi, à la fois, il y a un rejet de cette terminologie, et en même temps, bah maintenant que j'associe

au mot « territoire » une poésie, j'ai l'impression de pouvoir retrouver ma place dans ce vocabulaire. J'associe souvent des couleurs aux mots dans ma tête, et territoire parfois est un mot gris, parfois est un mot bleu, parfois est un mot vert et parfois est un mot aux couleurs que je ne sais pas décrire. Et je crois que c'est ça que j'aime dans ce mot.

Selon le dictionnaire Le Robert, le mot « territoire » désigne une étendue de la surface terrestre sur laquelle vit un groupe humain, mais aussi une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité ou encore la zone qu'un animal se réserve.

Dans notre projet avec la DRAC « *Théâtre de vies, échanges et partages* » nous évoquerons des espaces où se distribue une route allant de l'intime au public, de l'individu à la collectivité.

D'abord l'inventaire des territoires :

- Territoires de vie, celui où l'on demeure.
- Territoires à la scène, mise en place des représentations et des situations, la scène où l'humanité est montrée à voir.
- Enfin, à l'abri des contraintes et agressions sociales, pousse un terreau personnel, son territoire intime.

Notre projet pour l'année « *Théâtre de vies, échanges et partages* » convoque des manières d'habiter et de parcourir la ville, dynamisme et bouillonnements culturels compris, permettant des immersions artistiques dans des convivialités urbaines ou de rencontres... Nous sommes les passants rapides de nos villes, de nos vies, entre deux occupations, entre une sortie et une arrivée, vers une échappée. Nous sommes des passants distraits et parfois parents ou amis entre nos préoccupations personnelles et des sollicitations contemporaines, modernes et technologiques. « *Nous parcourons l'espace et notre temps, le plus souvent pris et préoccupés par des présences différées, éloignées.* »

### **Propositions d'écriture**

Sous la forme de récits libres, ou de courtes nouvelles centrées sur 1 ou 2 personnages.

1/ Quel est votre territoire de vie ?

2/ Quel est votre plus grand territoire de scène, de mise en jeu ?

3/ Quel est votre territoire intime ? (Loisirs, hobbies, passions...)

4/ Que transmettre de ce territoire ?

5/ Approche de la Carte sensible

Quelle carte concevoir pour présenter vos territoires entremêlés ?

***Le territoire de vie est-il le même à vingt ans  
Et à soixante-quinze ? / Sylvie Bouteiller***

A vingt ans, j'ai aimé aller éprouver d'autres façons d'être. Car peut-on construire son identité en restant dans son milieu d'origine ? Ou bien faut-il aller au-delà des frontières de sa zone de confort pour apprendre le monde quand la petite lorgnette de son village ne suffit pas à nous enseigner la vie ?

Aller à la recherche de soi et explorer d'autres chemins, cela a été la scène de ma vie. J'aime ma banlieue où je retrouve des populations venues de cet ailleurs qui m'appelaient très fort dans mes jeunes années. Comment je vis aujourd'hui mon territoire ? J'essaie de restituer tout ce que les extraits des scènes du monde m'ont appris.

Dans les associations de quartiers, je rencontre des personnes proches de ma philosophie de vie il me semble, je veux dire avec un petit truc en plus que n'ont pas forcément mes voisins de palier ou bien les gens que je croise chez l'épicier. Je n'évalue pas vraiment ce que je peux transmettre de mon vécu, mais sur la scène de ma vie actuelle je mesure exactement ce que nous avons à mettre en commun, à partager, à échanger, ce que j'aime bien appeler « communication par nos racines » comme les arbres entrent en intimité.

Le petit périmètre de mon théâtre de vie se restreint. Est-ce ce que l'on peut dire devient plus intime ? La scène de vie d'une dame d'un certain âge garde du sens par les liens entretenus avec les battements de cœur du quartier : pratiques artistiques et intellectuelles, voire empathiques et spirituelles... En tout cas tournées vers autrui, les poètes, les marcheurs de petits pas de côté, les échangeurs d'idées.

Pour certaines, certains, le territoire personnel et géographique de naissance affiché, énoncé n'est pas du tout celui qui correspond à la vérité, celui que l'on veut faire croire pour diverses raisons.

Un leurre, une fiction, une histoire montée de toutes pièces avec habilité et précision.

Je suis Andréa, un melting-pot, un arc-en-ciel de mélanges, de couleurs, de goûts, de personnages différents.

Je suis une femme très jolie, française d'origine cambodgienne.

J'ai deux enfants, je suis allée accoucher dans mon pays natal et je suis revenue à Paris quelque jours après les naissances.

Je suis célèbre grâce à mes talents de chanteuse et d'écrivaine. J'ai été pendant une dizaine d'années dans les premiers tubes des hit-parades. J'ai écrit des livres de science-fiction et sur la philosophie du bien-être.

Interrogée dans les médias, je revendique haut et fort mes origines familiales de noblesse, ma mère était princesse, mon père était un dignitaire, un haut fonctionnaire du roi Norodom Sihanouk. En 1976, ils ont disparu dans les camps de travail de Pol Pot.

Je ne manque pas à chaque apparition dans les médias d'affirmer ma bonté, ma sollicitude envers les pauvres, les handicapés et je participe à toutes les émissions où l'on récolte des fonds pour les maladies comme le sida.

J'ai adhéré à plusieurs associations caritatives, je revendique ma philosophie de sagesse, partage, compassion, respect de toutes les religions et je m'affiche avec les bouddhistes et le Dalaï-lama.

Evidemment je soutiens les mouvements féministes, j'ai signé une pétition qui demande l'application de la peine de mort pour les pédophiles.

Je participe aux manifestations contre les dictatures, je m'affiche comme un défenseur de la démocratie, un adepte de la défense des droits de l'homme.

Je revendique l'honnêteté, je suis en règle sur tous les points, contre la fraude fiscale et sociale. Une icône, la femme idéale, celle que l'on aimerait avoir comme mère, belle-mère, belle fille, fille, épouse.

Soudain, un tsunami arrive, le masque tombe. J'ai un accident grave, je suis entre la vie et la mort, je suis handicapée, mon mari et mes enfants souhaitent aménager le grenier en studio de notre maison plutôt que m'envoyer en maison spécialisée. Ils découvrent alors deux cartons de mes affaires de jeunesse dont je n'avais pas eu la force de jeter ou mettre en lieu sûr.

La vérité éclate au grand jour ! Je suis un transsexuel, un homme opéré à l'âge de dix-huit ans. Mes parents étaient pauvres et ont été des soldats zélés de Pol-Pot. Mes accouchements au Cambodge étaient des mises en scène, je revenais à Paris avec des enfants achetés à des familles pauvres dans des villages isolés. L'Analyse des données historiques de mon disque dur montre que j'allais régulièrement sur des sites pédophiles. Sur scène, comme la plus grande escroquerie de l'histoire de la musique avec les groupes Milivanilli qui ont remporté un Grammy Awards et BONEY M, j'ai toujours chanté en Play-back, couvert par une voix du véritable auteur des chansons.

Je n'ai écrit aucun des livres publiés sous mon nom, j'ai utilisé des prête-plumes, un nègre littéraire, comme une partie des œuvres d'Alexandre Dumas (une grande partie des œuvres Le Comte de Monte-Cristo et les Trois Mousquetaires aurait été écrite par Auguste Maquet).

Cette pratique étant courante à notre époque, des chanteurs, des sportifs et des hommes politiques. A notre époque il existe des exemples célèbres de personnes ayant vécu dans le mensonge. Anna Sorokin, alias Anna Delvey s'est fait passer pour une héritière allemande et a escroqué la haute société new-yorkaise de centaines de milliers de dollars. Rudy Kurniawan, soi-disant héritier d'une grande et riche famille indonésienne propriétaire d'immenses champs pétrolifères, en réalité d'origine chinoise et fils d'épicier-pompiste, le plus grand faussaire de l'histoire du vin, en vendant de la piquette qu'il fait passer pour des grands crus.

## Un territoire de transmission / Sylvie Pétel

Chacun individu, homme, animal ou végétal a la capacité, par son intelligence, de transmettre beaucoup de choses. Malheureusement, de nombreuses maladies peuvent aussi être transmises. C'est pourquoi la transmission est un territoire vaste et varié, pas forcément réjouissant. Longtemps, j'ai pensé que le territoire était ce que nos parents nous apprennent, mais maintenant je constate que le territoire varie avec la personnalité des gens. Maintenant, je pense que tout peut être transmis sous condition d'intérêt commun. C'est en écoutant autrui, avec un territoire différent et personnel, que nous continuons à modifier notre propre territoire. Le territoire n'est donc pas statique, mais il se modifie avec les individus. Pour moi, le territoire est simplement tout ce que l'on peut apporter à autrui. Et tout ce qu'autrui nous apporte, c'est un échange pluridisciplinaire. On a tendance à déterminer que le territoire est l'ensemble géographique donné, alors que ce n'en est qu'une partie.

## Mon territoire intime / Huguette Da Silva Varango

J'aime mon lit. J'y suis en sécurité, je m'y plais, je peux m'y asseoir comme m'y coucher. C'est dans mon lit que j'échafaude mes meilleurs plans.

J'y trouve les réponses à mes interrogations. Mes rêves les plus fous, je les fais là, éveillée, dans mon lit.

Autrefois, personne ne pouvait me déranger, alors que j'étais en pleine réflexion et devisant sur tel ou tel sujet.

Aujourd'hui, mon lit est toujours pour moi un endroit d'exception, mais d'autres peuvent s'y inviter : les distractions, l'enfant espiègle qui a envie de partager et mon espace et même ce que j'ai dans ma tête !

C'est alors que je perçois une certaine dualité : l'envie de partager volontiers et le désir de garder jalousement ce que je considère comme mon trésor, pioché sur mon territoire.

Mon Territoire, c'est un espace, mais aussi un état, l'un a pour pilier l'autre : ils ne font « qu'un ».

A une période de ma vie active, je me suis inscrite aux cours d'Histoire de l'Art du musée du Louvre, en auditeur libre.

Durant trois années consécutives, je me suis rendue après mon travail, dans l'amphithéâtre où étaient diffusées ces formations. Comme nous disons volontiers de nos jours, que du bonheur ! Une heure et demie d'apprentissage dirigée par des conservateurs, archéologues et spécialistes des différentes périodes.

J'en ai parlé autour de moi et l'une de mes collègues a ressenti le besoin d'y adhérer, d'autant plus qu'elle travaillait en médiathèque et voyait un enrichissement professionnel. Nous voilà parties, prêtes à engranger toutes les informations.

Certes, ce n'était qu'un survol de l'Histoire de l'art mais toutes les époques étaient abordées.

Le point de rendez-vous se situait à l'intérieur de l'auditoire. Nous nous y rendions avec passion, espérant ne pas en perdre une miette.

Passées les peintures rupestres de l'homo-sapiens, les oeuvres de la Renaissance et des Impressionnistes nous nous retrouvions aux dix-neuf et vingtième siècle.

Je remarquai une diminution de l'intérêt de ma collègue, allant même jusqu'à des moqueries, lors des présentations de certains tableaux. J'essayais de lui faire comprendre que suivant les siècles, les oeuvres évoluaient, le temps avec, et les envies de ces techniciens du beau également. Dans une création, le bonheur, la tristesse, la joie, l'effroi, les couleurs se mélangent dans un accomplissement plus ou moins facile d'accès.

Et justement, nous sommes au Louvre pour apprendre et analyser les informations dissimulées dans ces approches esthétiques. L'envie de dialoguer sur les leçons précédentes étaient réduites à un simple « intéressant » ou « je n'ai pas aimé ».

Il y a eu un summum, libre à elle d'éprouver ou non de l'attachement pour telle ou telle période, au moins respecter ces enseignants et leur savoir.

Un jour, un portrait d'Edvard Munch était projeté sur un écran. La peinture de ce peintre norvégien du tout début du vingtième siècle était intitulée *Le cri* et montrait un homme pris dans l'anxiété de la condition humaine, se tenant la tête entre ses mains.

Ma voisine a éclaté de rire, me faisant comprendre que ce n'était plus de son goût. Personne ne ressent l'envie d'accrocher cette toile au-dessus de son lit. En revanche, une fois expliqué, les couleurs utilisées et les circonstances qui ont poussées Munch à peindre cette toile deviennent évidentes. Nul besoin d'applaudir des deux mains.

Ce qui m'a fait le plus de mal à l'époque était le simple fait que ma collaboratrice était entrée dans mon territoire artistique et le piétinait.

Elle avait violé une partie de mon intime. Elle aurait pu se faire plus discrète, m'avouer que l'Art moderne n'était pas sa tasse de thé. A ce moment précis, je me suis aperçue que j'évoluais dans un territoire sans frontière mais tellement riche et vaste.

Dans l'imaginaire enfantin d'Auguste Sand, on trouvait toujours des bateaux, des mers déchaînées, des côtes sauvages, de grands phares majestueux et leurs gardiens sublimes.

Sand était douanier, mais il n'aimait guère ce nom, il lui préférait cent mille fois celui de gardien de territoire ! Ça lui donnait de la hauteur de vue, de la profondeur historique, une sorte de légitimité affirmée. Mais hélas, le territoire restait une sorte d'incantation, une mystique de l'appartenance. Il œuvrait sur la frontière, la ligne frontalière, dont l'axe des grandes barrières rouges et blanches qu'il manœuvraient au passage des voitures où sont tassés des voyageurs, des amoureux, des voleurs en fuite, des dictateurs déchus, tout un monde capté par la nécessité du franchissement de ligne.

Pour ce douanier quinquagénaire, les pays étaient des territoires à garder, grignoter, annexer, et son rôle se résumait à la sauvegarde d'un temps arrêté.

Parfois, il suivait ceux qui passaient à pied et piétinaient sa Patrie au hasard de leurs pas. Ils en foulaient le sol comme ils piétineraient un drapeau, une carte topographique, celle de l'île au Trésor ! la terre et l'océan doivent être protégés, observés, gardés, sous surveillance...

La territorialité d'Auguste Sand passait pour être une maladie professionnelle grignotant l'esprit de tous ceux qui portaient l'uniforme bleu aux galons rouges envahissant leurs pantalons.

Auguste Sand gardait le territoire à sa marge extérieure, vivant sur le fil même de sa finitude. La France était la ligne de la barrière levée ou abaissée, le trait qui maintenait l'autre à distance, à l'extérieur de ce qui tenait chaud, qui délivrait la langue, méritait son hommage et toute son attention. Face à l'étranger et ses propres gardiens de lignes

Le jour de la mort du douanier, il ne fut pas remplacé sur la route de la Chaux-de-fonds. Les territoires purent alors se confondre, comme les Franco-Suisses qui déambulaient d'un bord à l'autre sans façon. Seuls les plus nostalgiques regrettaient le temps du douanier et celui de ses messes territoriales !

Nul ne savait comment il avait vécu. Qui avait-il chéri ? Qui avait partagé ses jours et ses nuits ? Il avait été le gardien de la ligne, simplement, à l'endroit précis où bat le cœur d'un pays...

Il y a un lieu en moi que nul ne voit. Il ne se trouve ni sur une carte, ni entre quatre murs. C'est un territoire secret, tissé de silences et de frissons, que je visite chaque fois que ma passion m'appelle.

C'est là, dans cette chambre intérieure, que naissent mes idées, que les couleurs prennent vie, que les mots dansent. Mon territoire intime, c'est cet espace où je crée sans contrainte, sans jugement, avec pour seule boussole le feu qui me brûle doucement : ma passion.

Un jour, enfant, j'ai touché un crayon pour la première fois. Il ne s'agissait que de dessiner un soleil, mais pour moi, c'était une révélation. Le papier devenait un monde, le geste une aventure. Depuis ce jour, je sais que ce lieu existe en moi. Il ne dépend de rien d'extérieur. Il est là, fidèle, silencieux, profond.

Ma passion, c'est ce lien invisible entre mes mains et mon âme. Que ce soit à travers le dessin, l'écriture, la couture, ou simplement l'observation d'un détail que d'autres ignorent, je me connecte à moi-même.

C'est dans ces moments que je me sens entière, ancrée, vivante. Mon territoire intime n'a pas de frontières, mais il a une voix : celle de la passion. Et tant qu'elle me parle, je saurai où est ma maison.

Ma sœur se plaint de ne pas pouvoir me rejoindre quand elle veut. Il faut dire que je n'ai jamais été autant occupée que depuis que je suis à la retraite !

Je me suis créé un tout nouveau territoire, mon territoire intime, où je ne tolère que quelques personnes, qui ont les mêmes hobbies que moi.

Ces passions limitent ce territoire dans le temps et dans l'espace, et le divisent aussi.

J'ai donc plusieurs territoires à ma disposition :

**La lecture** : elle m'a été transmise par ma grand-mère, je lis depuis mes quatre ans et n'ai jamais cessé depuis. Je lis pour moi et pour les enfants, étant bénévole pour lire des histoires dans les écoles, j'essaie de leur transmettre l'amour des livres, l'évasion par la lecture, le rêve par les histoires. Ils pourront ainsi se créer leur propre territoire.

**La cuisine** : j'ai toujours aimé cuisiner, ce territoire m'a été transmis par mon Papa. J'ai suivi son exemple, en collectionnant notamment les livres de cuisine, et en testant sans cesse de nouvelles recettes.

**L'association de dons solidaire, La Paume de Terre**. J'y suis une bénévole très active. Ce territoire-là, je le partage aisément, j'y entraîne des proches et des moins proches.

**Le club de jeux de société** : j'ai commencé par jouer avec les autres, contre les autres, c'est aussi le but des jeux. Puis je me suis investie plus profondément, lorsqu'on m'a proposé la place de trésorière. Normal, j'étais comptable dans un autre territoire, fermé depuis six ans.

**L'écriture** : pour m'ouvrir aux autres et me livrer intimement. C'est mon avant-dernier territoire conquis. J'y suis entrée timidement, je m'y sens maintenant chez moi.

**Le Club-Senior de la Paume de Terre** : débuté cette année, nous sommes moins nombreux et j'y ai découvert de nouvelles activités, de nouvelles personnes. C'est mon dernier territoire, et je m'y sens bien.

**Mais mon premier territoire très intime, c'est ma famille**. Ma sœur et mes quatre frères, mes neveux, nièces, et tutti quanti... Et surtout mes enfants et petits-enfants.

Ce territoire-là ne grandit plus, il s'est stabilisé, mais il est divisé dans l'espace : je me partage entre la Région Parisienne et le Sud de la France.

Alors oui, j'habite plusieurs territoires, ou plutôt ce sont ces territoires qui m'habitent, qui cohabitent. Je sais que je ne pourrais plus vivre ailleurs et sans ces territoires.

Ils sont ce que je suis.